



Le Premier [-sixieme] babillard dv temps : en vers bvrlesqves.

<https://hdl.handle.net/1874/362754>

7 LE QUATRIESME 39
BABILLARD

D V

T E M P S

E N V E R S

B V R L E S Q V E S .



A P A R I S ,
Chez NICOLAS DE LA VIGNE ,
près Sainct Hilaire .

M. D C. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LE QUATRIÈME

BABILLARD

D V

T E M P S

E N V E R S

B A R L E S O U E S



A P A R I S

CHEZ NICOLAS DE LA VIGNE

près Saint-Hippolyte.

M D C X L I X

AVEC PERMISSION



LE QUATRIESME
BABILLARD

D V

TEMPS
EN VERS

BURLESQUES.



Vez, venez me reuciller,
Pour me faire bien Babiller,
Dites-moy vn peu des nouvelles
Qui soient agreable & belle.

L'on nous assure que Lundy
L'on estoit bien estourdy
En armes tant de monde,
L'on voit l'vn tempeste, & l'autre gronde:
Mais ceux qui ont plus de tourment,
Ce sont Messieurs du Parlement,
Car ce iour firent assemblee,

Qui dura toute la iournée,
 Qui conclurent que Deputez
 Seroient tout soudain renuoyez,
 Pour les Articles reformer,
 Et quelqu'vn d'iceux confirmer.
 Comment, ce disoit Maistre pierre,
 Est-il auourd'huy necessaire
 D'auoir tous les armes à la main,
 Puis que i'aurens la Paix demain?
 Vrayment, replique Maistre Blaise,
 Tu parle icy bien à ton aise,
 Sçais-tu pas que nos Generaux
 Pour nous ont beaucoup de traueux?
 Sçais-tu, que sans ce Grand Beaufort
 Nous serions presque à la mort?
 Il va, il court, monstrant visage
 A nos ennemis, qui courage
 Ont perdu si tost qu'ils l'ont veu:
 Comme on s'en est bien apperceu,
 Tesmoins en huit ou dix rencontre,
 Où de sa valeur a fait monstre,
 Mettant à mort nos ennemis,
 Lors qu'ils nous croyoient endormis,
 Et maintenant pour recompence
 De l'exposer dans la souffrance,
 Ne voulant pas le secourir,
 N'est-ce pas le faire mourir?
 Or si nous voulons estre sage,
 Mourons pour ce grand Personnage,
 Qui hardy comme vn Cesar,
 A mis sa vie en hasar,
 Pour conseruer ceste grande Ville,
 Et les Damoiselles gentille,
 Qui dans ce lieu font residance,
 Quel'on alloit mettre en souffrance,
 Comme ont juré nos ennemis,

Qui entre-eux font vn compromis.
 Cependant la iournée se passe,
 Et la Bourgeoisie assez lasse,
 Dit qu'il faut chasser Mazarin,
 Et au plus viste & au plus loin,
 Le Mardy l'on nous amene
 Quantité de bleds & farine,
 Ce qui fait ramender le pain
 Aussi promptement que soudain
 On amene bien d'autre viure,
 Volaille & fruitage on fait suiure
 En vne si grande quantité,
 Que chacun en fut contenté.
 Trois iours entiers cela nous dure,
 Veritablement ie vous iure,
 Que l'aurois esté tres-content
 Qu'il eust duré plus long-temps:
 Mais Ieudy on va à l'enchere,
 Et l'on court de telle maniere
 A la Halle & à la Greve,
 Que le Marchand n'a nulle trefve,
 Faut tousiours qu'il ouvre les mains
 Pour receuoir de tous les coins.
 Lvn demande vne mine
 Et l'autre vn septier de farine,
 Et Monsieur dit qu'il veut du bled,
 Voyant que chacun est troublé:
 Car quelque mauuais langage
 Court que l'on bouche les passage,
 Et queles traistres Allemans
 Ont desia surpris de nos gens,
 Et qu'aux Boulangers de Gonnesse
 On a pris cheuaux & asnesse
 Et que quelques honnestes Bourgeois
 Ont esté pris des Polonnois.
 Mais à propos quand i'y pense,

J'auois mis en oubliance
 A dire au benin Lecteur,
 Que quelque personne d'honneur
 M'a assure qu'à la porte
 De la Confrance vne hotte
 Fut prise, où il y auoit deux fonds
 Qui n'estoient remplis de chapons:
 Mais bien de dix paires de lettres,
 Qu'un garçon portoit à ces traistres,
 A ces voleurs de Mazarins.
 raistres, cruels & inhumains,
 Qui vouloient mettre en souffrance
 Les Deputez de nostre France,
 Leur faisant par force signer
 Ce que l'on a veu condamner.
 C'est ce qui cause qu'en Bretagne
 Vn chacun se met en campagne.
 Par tous les Bourgs & les Villes
 On donne au Duc de Longueuille
 Hommes & viure, aussi de l'argent
 Aucun n'est trouué negligent,
 Et mesme plusieurs Gentils-hommes
 De volonté parfaite & bonne,
 Ont fait Monstre il y a vn mois,
 Et ils s'approche ceste fois,
 Vne belle gendarmerie
 Pour renuerfer ceste furie,
 Jurans que bien-tost marcherons
 Sur le ventre à ces Rodomons,
 Et qu'ils emporteront les testes,
 Pour tesmoigner de leurs conquestes.
 Et ce qui fasche Mazarin,
 C'est d'entendre que S. Martin
 Ce braue Gaillard la Chauffée
 A ce coup a la main armee
 Aucc Monseigneur de Reitz,

Et le Baron de Craueleils,
 Mesme le Marquis de Molac,
 Et cest illustre Conelac,
 Et le Duc de Coaquin
 S'est-il pas ioinct avec Pasquin:
 Bref de Bretagne les plus grands,
 Se sont ioinctz avec les Normans,
 Et auparauant qu'il soit guere
 Nous entendrons que ceste guerre
 Se pourra bien-tost terminer,
 Et les malheureux condamner:
 Comme nous dit la Prophetie,
 Qui de mentir n'a pas enuie,
 Predisant la fin de nos maux,
 Apres Pasque sans nul defaux.
 Mais disons vn peu dauantage,
 L'on tient dans vn commun langage
 Que Leopold asseurement
 Pres Noyon a pris logement
 Avec vne tres-belle armée,
 D'où les volonteز animée
 Du plus simple de ses soldats
 Nous promet que hors de hazards
 Il tirera le Parlement,
 Et nos Bourgeois semblablement.
 C'est ce qui cause sans retraite
 Que la Paix s'en va estre faiète,
 Et que Monseigneur d'Orleans
 Sera General maintenans,
 Et que Monseigneur de Beaufort
 Sera son plus grand suport,
 C'est à Dire son Lieutenant,
 Pour conduire & mener ses gens,
 Monsieur le Prince de Condé
 S'en ira bien-tost sans tardé
 Au lieu de son Gouvernement

Pour y viure paisiblement
 Monsieur le Prince de Conty
 Pour certain ie vous aduerty
 Qu'il est de Brie Gouverneur,
 Et de Champagne par honneur
 Et Monsieur le Duc de Bouillon
 Rentre dans Sedan tout de bon,
 Mesme Monsieur de Longueville
 Se maintiendra d'humeur gentille
 Au lieu de son Gouvernement
 Tenant ses gens paisiblement.
 Si cela est chose assuree,
 Nous verrons quelque simene
 Qui resiouira les bons François
 Qui chanteront à hante voix
 Viue nostre bon Roy de France
 S'il eslogne son Eminence.

F I N.